

31 juillet 1941

Nouvelles surprises...

La résistance russe n'a pas seulement surpris le haut commandement allemand. En dehors du Reich de nombreux observateurs qualifiés d'avertis, croyaient que l'édifice soviétique allait s'effondrer au premier choc. Il faut dire qu'au cours de l'avant dernier hiver l'exhibition de l'armée rouge sur le front de Finlande avait produit une impression plutôt mauvaise. Cette même armée s'est réhabilitée en tenant tête aux divisions blindées allemandes.

Le régime communiste n'a pas beaucoup modifié le tempérament russe. Les soldats de Staline, comme ceux des anciens Tzars, sont courageux, tenaces et patriotes. Ils défendent leur pays avec opiniâtreté. La presse allemande elle-même reconnaît que les troupes russes, plutôt que de se rendre, préfèrent mourir jusqu'au dernier homme.

On chercherait vainement les traces d'une cinquième colonne russe. L'Union soviétique groupe une multitude de républiques et de races. Mais on n'a pas signalé jusqu'ici la moindre révolte ou un quelconque mouvement séparatiste. L'échafaudage se révèle d'une grande solidité. La contre révolution, que l'on estimait inévitable, ne donne aucun signe de vie. Le pouvoir central est partout obéi.

Doit-on crier au miracle ? Ne serait-il pas plus simple de dire que devant le danger, le peuple russe a retrouvé cette vertu de toujours qui a un nom, patriotisme ? Après 24 ans de bolchevisme, la Russie se réveille avec des sentiments qui sont ceux de tout pays se levant pour la défense de ses foyers contre un péril extérieur. La faillite du communisme est totale. Les dirigeants soviétiques ont évité avec soin d'avoir recours à des slogans périmés. Ils demandent à la masse populaire de combattre un envahisseur qui en veut à l'indépendance et aux richesses de la Russie. Un Tzar n'aurait pas tenu un autre langage.

...Et vérités nouvelles

L'entrée en scène de la Russie a transformé le caractère du conflit. L'idéologie perd peu à peu du terrain. Le bolchevisme n'est-il pas l'ennemi né du capitalisme et de tout système qui enseigne le libéralisme ? Pourtant les forces armées bolchevistes se battent aux côtés des puissances anglo-saxonnes.

Ce fait nouveau donne à la guerre sa véritable signification. Les enseignements de l'histoire prennent une éclatante revanche. L'entente germano russe semblait anormale et

contraire aux intérêts des Slaves. Tant qu'elle a duré, on se trouvait en présence d'un phénomène difficile à expliquer et à comprendre. Tout désormais rentre dans l'ordre. Les conceptions traditionnelles de l'équilibre européen ont fini par s'imposer. Du temps où François 1^{er} et ses successeurs se dressaient contre la Maison d'Autriche, il s'agissait de soustraire l'Europe à la domination d'une seule puissance. Napoléon a eu affaire à des coalitions qui voulaient l'empêcher de donner à la France une place prépondérante en Europe. Aujourd'hui, on assiste à un recommencement de l'histoire. La lutte qui se livre actuellement n'a pas d'autre but que de faire échec à la tentative de mainmise allemande sur l'Europe.

L'Angleterre et ses alliés font la guerre, non pas à Hitler mais à l'impérialisme germanique. Parlant hier devant l'Association de la presse étrangère, M. Eden a déclaré: "Si nous devons avoir la paix au cours de notre vie, les Allemands doivent apprendre à oublier ce qu'ils ont appris non seulement d'Hitler et de son régime, mais également de ses prédécesseurs pendant les 100 dernières années."

Pareille déclaration définit exactement l'objet de la guerre en cours qui, depuis l'attaque allemande contre la Russie, ressemble à toutes les autres guerres. L'Allemagne s'efforce de détruire l'équilibre européen, et même mondial, à son profit. La Grande Bretagne et ses alliés, directement menacés dans leur liberté et leurs intérêts ne peuvent admettre une telle prétention. Une fois de plus, il s'agit de contrecarrer des projets de conquête dont la réalisation favoriserait un peuple au détriment de ses voisins.